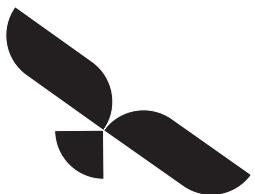




L'AMANTE ANGLAISE
MARGUERITE DURAS
JACQUES OSINSKI





L'AMANTE ANGLAISE

THÉÂTRE

TEXTE **MARGUERITE DURAS**
MISE EN SCÈNE **JACQUES OSINSKI**

Avec **Sandrine Bonnaire, Arnaud Simon,**
Grégoire Oestermann

Lumière **Catherine Verheyde**
Costumes **Hélène Kritikos**
Dramaturgie **Marie Potonet**

Production Théâtre de l'Atelier en coproduction avec
L'Aurore Boréale.
Coproduction Théâtre Montansier, Versailles et
Châteauvallon-Liberté, Scène nationale
La Compagnie L'Aurore Boréale est conventionnée par la
DRAC-Ile-de-France
Création le 19 octobre 2024 au Théâtre de l'Atelier



6 au 8 janvier 2026
Durée 2h10

L'AMANTE ANGLAISE

Dans ce huis clos, inspiré d'un fait divers réel, on revient sur le parcours d'une femme qui « avait tout pour être heureuse » mais qui va assassiner sa cousine et jeter son corps découpé en morceaux dans différents trains. En écrivant *L'Amante anglaise*, Marguerite Duras nous place face au mystère d'une femme meurtrière tutoyant la folie : qu'est-ce qui a vraiment eu lieu au cours de cette nuit ? Tel un diamant brut, ce texte ne cherche pas à résoudre, mais à exprimer. Le public, placé du côté de l'enquêteur, suit au plus près cet interrogatoire. Dans une version théâtrale aussi intense que minimaliste, la proximité instaurée offre toute la complexité et les non-dits de ces silences pour nous permettre de comprendre ou du moins d'envisager l'inexplicable. Chaque parole et chaque geste comptent. Sandrine Bonnaire, Arnaud Simon et Grégoire Oestermann forment un trio inouï. La langue de Duras, si singulière et reconnaissable, est ici en majesté. La simplicité et l'immense qualité d'interprétation des comédiens permettent aux mots de résonner offrant un hommage à cette salle nouvellement nommée : Marguerite Duras.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

S'inspirant d'un fait divers (le meurtre de son mari par Amélie Rabilloud, qui dépeça le cadavre et en évacua les morceaux un par un en les jetant depuis un pont dans différents trains), Marguerite Duras écrit une première pièce *Les Viaducs de la Seine-et-Oise* puis un roman *L'Amante anglaise* avant de transformer à nouveau le roman en pièce de théâtre. Elle en vint ainsi à trouver une forme nouvelle et radicale sans aucun décor ni costume. C'est le théâtre pur. Il s'agit de comprendre l'incompréhensible.

Dans le fait divers, Amélie Rabilloud a tué un mari tyrannique. Dans la pièce de Marguerite Duras, le mari reste bien vivant. C'est une cousine sourde et muette, Marie-Thérèse, que Claire Lannes assassine sans raison et l'on peut penser qu'en tuant la sourde-muette, c'est tout ce qu'elle ne peut dire que Claire tue. Nous sommes dans un théâtre sans faire semblant d'être ailleurs. Nous sommes dans un théâtre pour essayer de comprendre ce qu'un tribunal échoue à comprendre.

Trois voix, celles de L'Interrogateur, celle de Pierre Lannes, celle de Claire Lannes. Le premier à entrer en scène est Pierre. Une fois qu'il est apparu, monte depuis le public la voix de L'Interrogateur. Il est le passeur, celui qui, comme Marguerite Duras elle-même, « cherche qui est cette femme ». Il interroge sans jamais juger, entièrement tendu dans la volonté de comprendre, d'être dans la tête de l'autre, avec une ferveur, un absolu presque religieux. Pour cela il va interroger Pierre tout d'abord. Pierre que Duras décrit dans une interview comme la quintessence du petit bourgeois haïssable mais qui existe tout de même, comme malgré la volonté de son autrice, Pierre qui répond avec matérialisme aux questions qu'on lui pose, puis Claire elle-même. Claire est de bonne volonté. Elle aussi cherche

à comprendre. Mais elle ne sait expliquer.

Ce n'est pas un hasard, je crois, si j'arrive à Duras après avoir beaucoup arpente l'œuvre de Beckett. Ils ont en commun le questionnement sur la langue, un certain rapport de leurs personnages à l'attente et à l'enfermement dans un lieu aussi. Lisant ces mots écrits en 1960 par Serge Young dans la Revue générale belge à propos des personnages de Duras, je ne peux m'empêcher de penser qu'ils pourraient s'appliquer aux personnages de Beckett : « Ils sont devant nous et ils parlent [...] Ils parlent, comme nous parlons, chacun pour soi et pour tous les autres, tantôt indifférents et tantôt soucieux de se faire entendre. [...] La langue à la fois familière et très élaborée qu'elle leur prête est le moyen de son art. [...] toutes les femmes, tous les hommes que Marguerite Duras met en scène, en situation, se servent de ce français « traduit du silence », de ce français à la fois ferme et balbutiant, approximatif, de cette approximation qui tient à l'irréfragable distance entre la langue et la vie. »

J'ai envie d'aborder Duras comme un classique qu'elle est désormais devenue. En m'attachant uniquement au texte. C'est ce français « traduit du silence » que j'ai envie de chercher en mettant en scène *L'Amante anglaise*. C'est pour cela que j'ai demandé à Sandrine Bonnaire d'être une incarnation moderne de Claire Lannes, à la fois opaque et transparente. Elle connaît cette intrication des mots et du silence qui fait qu'un comédien est juste. À ses côtés, Arnaud Simon sera L'Interrogateur, celui qui « cherche » sans jamais juger, d'une manière presque « religieuse » comme le dit Duras, avec la seule volonté de comprendre ce qui n'est pas compréhensible, et Grégoire Oestermann dont j'aime la dangereuse douceur sera Pierre Lannes.

Dans une interview à Claude Sarraute pour le journal *Le Monde*, Duras explique ainsi son titre :
« Il s'agit de la menthe anglaise, de la plante, ou, si vous

*préférez, de la chimie de la folie.
Elle l'écrit avec l'apostrophe. Elle a tout
désappris, y compris l'orthographe.»*

Ce mot de chimie m'intéresse, « chimie de la folie », alchimie. Et plus que la folie de Claire, la chimie des rapports des uns avec les autres, sur scène et dans la salle. Comment en partant de tout autre chose (un fait divers) faire advenir le théâtre, au sens fort du terme, dans une sorte de révélation. Dans la vraie vie, la vérité de Claire Lannes ne peut être entendue. Sur scène, on peut espérer la saisir, être au bord de celle-ci et presque pouvoir l'atteindre. Duras termine sa pièce sur ces mots de Claire : « Moi, à votre place, j'écouterais. Écoutez-moi... je vous en supplie... ». Et c'est comme une réponse à tout ce qui n'est pas exprimable dans la vraie vie. Au tribunal, on n'écoute pas. Au théâtre, si. Et c'est toute l'ambivalence de l'humanité que l'on peut alors saisir. Le théâtre est l'anti-tribunal. C'est un lieu où l'on écoute, où l'on ne peut faire autrement qu'écouter, le silence et les mots qui achoppent. En écrivant *L'Amante anglaise*, c'est l'âme humaine que Duras replace au centre du théâtre.

Jacques Osinski
Février 2024



JACQUES OSINSKI



METTEUR EN SCÈNE

Jacques Osinski fonde à 23 ans sa première compagnie : La Vitrine. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun (*La Faim*, avec Denis Lavant en 1995), Ödön von Horváth (*Sladek, soldat de l'armée noire* en 1997), Georg Büchner (Léonce et Léna en 2000), Stig Dagerman (*L'Ombre de Mart* en 2002), Strindberg (*Le Songe* en 2006) ou Magnus Dahlström (*L'Usine* en 2007).

Parallèlement il aborde le répertoire classique avec *Richard II* de Shakespeare en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005 et à nouveau Shakespeare avec *Le Conte d'hiver* en 2008.

De 2008 à 2013, il dirige le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain avec *Le Grenier du japonais* Yōji Sakaté (2010), *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg (toutes trois jouées au Théâtre du Rond-Point) ou encore *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (2012).

Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes *la Trilogie de l'errance* qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de

Wolfgang Borchert, repris au Théâtre national de Strasbourg. Durant ces années, il créera encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2010), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2011), *George Dandin* de Molière (2012), *Orage* de Strindberg (2013) et *Dom Juan revient de guerre* de son auteur fétiche Ödön von Horváth (2014).

Au sortir, du Centre dramatique national des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore Boréale et met en scène *Medeland* de Sara Stridsberg à la MC2: Grenoble et au Studio - Théâtre de Vitry puis *L'Avare* de Molière au Théâtre de Suresnes suivi de *Bérénice* de Racine (création 2017).

Jacques Osinski dirige Denis Lavant dans *Cap au pire* de Samuel Beckett au théâtre des Halles (Festival d'Avignon 2017). À l'automne, il crée *Lenz* de Georg Büchner avec Johan Leysen au Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national.

En 2019, il poursuit son aventure avec Denis Lavant sur l'œuvre de Samuel Beckett : *La Dernière bande* (Festival d'Avignon 2019).

Ce compagnonnage se poursuit en 2021 avec la création de *L'Image* puis de *Fin de partie* en 2022.

À l'opéra, il met en scène en 2006 *Didon* et *Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival

d'Aix-en-Provence. Vinrent ensuite *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique puis *lolanta* de Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010).

À l'automne 2013, il crée avec Marc Minkowski et Jean-Claude Gallotta à la MC2: Grenoble *Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla.

En mai 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs - Elysées puis, en 2015, *Iphigénie en Tauride* de Glück (direction musicale

Geoffroy Jourdain) pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris ainsi que *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los incas* de

Fernando Fiszbein avec l'ensemble musical Le Balcon (direction musicale Maxime Pascal) au Théâtre de l'Athénée. À la rentrée 2018, il met en scène *Le Cas Jeckyll* de François Paris et

Christine Montalbetti puis, au printemps 2019, à l'Athénée puis à l'Opéra de Lille *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp, sous la direction musicale d'Alphonse Cemin (ensemble Carabanchel).

En 2021, il collabore pour la première

fois avec Benjamin Lévy à la direction musicale pour *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht. Il retrouve ensuite l'ensemble Le Balcon (direction musicale Alphonse Cemin) pour mettre en scène à l'Athénée et à l'ENS-Paris Saclay *Words and Music* de Samuel Beckett sur une musique de Pedro Garcia Velasquez. En mars 2022, il met en scène *Cosmos* de Fernando Fiszbein à la Biennale des musiques exploratoires du Théâtre de La Renaissance à Lyon.

En 2023, il met en scène *Violet* de Tom Coulth et Alice Birch sous la direction musicale de Bianca Chillemi.

Cette même année, il reçoit le prix Laurent Terzieff du Syndicat de la critique pour *Fin de partie* au Théâtre de l'Atelier.

En 2025, il clôt son cycle Beckett par *En attendant Godot* avec Denis Lavant, Jacques Bonnaffé, Aurélien Recoing et Jean-François Lapalus.

À VENIR

Théâtre musical • Coproduction

LE CHÂTEAU DES CARPATHES

Jules Verne

Émilie Capliez

14 et 15 janvier à 20 h

Dès 12 ans

Dans l'ambiance mystérieuse d'une forêt au cœur de la Transylvanie, un village peuplé de superstitions et de légendes abrite un château que l'on croyait abandonné. Mais bientôt une fumée s'élève à nouveau, sans explication...



Spectacle à voir en famille

ESCALE CARTE BLANCHE À UNE PERSONNALITÉ SURPRISE

24 janvier à 18 h

Tarif unique 10 €

Théâtre • Compagnie associée

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau

Antoine de La Roche

27 au 30 janvier à 20 h

Pour vaquer à ses infidélités, M. Ribadier utilise ses talents d'hypnotiseur. Un regard, un « je t'aime » et il endort sa femme, Angèle. Mais l'arrivée imprévue de M. Thommereux, l'amoureux exilé d'Angèle, pourrait bien perturber ce système bien rodé.



LICENCES 009151 – 009114 – 009156 - 009157
Couverture, P2 © Pierre Grosbois
Jacques Osinski © DR